30. Mc 159

RAPPORT

Fait à la Société Républicaine d'Arras. Dans la Séance du 20 Thermidor, sur le rappel de 200 des membres de cette société, ajournés dans le courant de ventôse.

LA mission que vous avez confiée à huit de vos membres est assez importante pour qu'en vous offrant le résultat de leurs discussions, ils vous doivent compte aussi des motifs qui les ont dirigés.

L'objet même de ce travail a dû leur rappeller ainsi qu'à vous, plusieurs époques de la révolution et presque toute l'histoire de la Société, ses succès divers, ses combats, son influence, c'est-à-dire les variations, ou si l'on veut les phases du patriotisme en cette commune.

Personne ici n'a encore oublié comment cette Société, pure d'abord dans ses intentions, mais un peu incertaine dans ses principes, timide et réservée dans sa marche, s'est organisée dans l'ombre; puis produite au grand jour, échauffée, aggrandie sous les regards du Peuple, a commencé à lui rendre en lumières ce qu'elle en recevoit de force et d'énergie.

Tant qu'il ne s'est agi de combattre que des ennemis découverts, l'espèce de courage que cette lutte exigeoit se soutint assez constamment dans tous ses membres. Mais une épreuve plus redoutable les attendoit.

Depuis deux ans le char de la révolution s'avançait à travers les obtacles, écrasant de sa roue les insensés et les furieux qui voulaient l'arrêter. Tout à coup le mouvement cesse, on s'écrie: *nous arrivons.* Nous voulions une constitution, la voilà. Sa garantie repose sur la parole d'un roi, sur la probité de ses amis, sur la morale de la cour. La révolution est terminée. Aussi-tôt les patriotes faibles qui après chaque effort appellaient le repos, et les aristocrates infatigables, qui à chaque défaite avaient changé de complots, tout semble se rapprocher, et l'on répète à l'envi: tout est bien.

Au milieu de cette acclamation presque universelle, un petit nombre d'hommes défians et énergiques, s'écrient inutilement: le char n'est qu'à mi-côte, il va rétrograder et se précipiter. On leur répète en chœur: *nous avons pour garant la parole d'un roi*, tout est au mieux; reposons-nous...ils ont dit, et vous restez seuls.

Alors un sommeil général eût assoupi à la fois ce vaste mouvement d'un grand peuple, si d'un côté les menaces des brigands étrangers n'avaient tenu éveillés quelques-uns même de ces hommes qui, auprès d'eux, autour d'eux, ne voyaient



plus d'ennemis ; si d'un autre côté sur-tout la courageuse défiance, toujours inquiète et toujours active n'avait effrayé de sa voix les endormeurs, les endormis, les conspirateurs et leurs dupes.

Cette seconde époque est pour la Société celle de son abandon, de son isolement, de ses dangers, elle est par conséquent l'époque de sa gloire.

Le moment du triomphe approchait. L'audace des ennemis de la liberté croissait de jour en jour avec leurs espérances ; mais l'énergie du patriotisme s'élevait en proportion. Enfin le foyer de toutes les conspirations est entouré, le canon des Thuileries, la chûte du trône retentit dans toute la France et dans l'Europe, la République est proclamée ; et tout se rallie autour de vous.

Vous voyez revenir alors tous ceux qui, égarés et détrompés de bonne foi, espéraient reconquérir votre confiance, vous voyez arriver un certain nombre de bons citoyens, qui s'étaient contentés jusques là de suivre et d'encourager vos travaux : quelques-uns enfin de ces individus, dont l'apparition est toujours pour le parti qui les reçoit, non pas le présage, mais le signe assuré de la victoire.

C'est sous cette nouvelle forme et avec ces élémens que vous avez conjuré les premiers orages qui ont environné et menacé le berceau de la République.

Constamment unie de courage et d'opinions, accompagnant toujours et devançant quelque fois les Sociétés les plus ardentes, c'est dans cet intervale que la Société, que toute la commune d'Arras se prononça si fortement, si unanimement contre *l'appel au peuple*, pour *la mort du tiran*, contre *l'infâme trahison de Dumouriez*, contre *le fédéralisme*, enfin pour cette CONSTITUTION vraiment populaire qui garantissait l'unité, l'indivisibilité de la République.

Nous arrivons à la dernière époque. La première loi révolutionnaire, la loi du 17 Septembre parut. Alors accourut au milieu de vous, cette foule de patriotes tardifs, désignés depuis sous le nom de *derniere levée*. Mais loin de moi l'idée de décourager par un préjugé commun, ceux d'entre eux qui, peu connus alors de la Société, avaient néanmoins fait ailleurs leurs preuves de civisme.

J'ignore si c'est à cette derniere composition, ou à quelque influence inconnue, ou à la force des circonstances que vous avez dû cette secrette et constante agitation, cette inexplicable inquiétude, ce mal-aise enfin qui a produit pendant six mois tant de petits mouvemens aussi insignifians qu'irréguliers, et ces scrutins épuratoires si souvent répétés et toujours inutiles.

Mais la dernière crise de la révolution, les dernières convulsions de l'aristocratie devoient oc-

casionner quelques agitations, et le patriotisme ressentit aussi quelques secousses.

Il falloit porter enfin et à la fois les derniers coups à nos ennemis du dehors et à leurs alliés de l'intérieur; pour épargner à nos enfans cinquante ans de guerres civiles, il falloit extirper jusqu'aux dernières racines du royalisme, il falloit décidément terminer le combat et assurer la victoire. Le Gouvernement provisoire s'organisa; la foudre révolutionnaire alloit frapper cette troupe orgueilleuse, si longtems et jusques là si impunément révoltée. Tous les patriotes si constamment unis dans les crises précédentes, l'étoient encore sur la nécessité de cette grande et dernière mesure. Mais on se divisa sur l'application.

La justice éternelle ordonnait de distinguer les coupables et les suspects, les ennemis et les indifférens, les égoistes et les conspirateurs, les hommes dangereux ou nuls. Mais il s'agissoit des hommes, on ne s'entendit plus. Le opinions croisées se heurtèrent, une défiance générale et je ne sçais quel vertige s'empara de la Société; on crut peut-être y conserver l'unanimité, en réduisant à un quart le nombre de ses membres.... et jamais elle ne fut plus violemment tourmentée.

Je ne veux point vous arrêter sur le souvenir de ces tristes débats qui ont empoi-

sonné jusqu'au récit de nos succès, jufqu'à la joie de nos Fêtes, jusqu'au plaisir de la victoire. Mais je ne puis me défendre personnellement, d'une réflexion amère et douloureuse : Ce n'étoit point le patriotisme et l'aristocratie, l'énergie et le modérantisme qui offroient ici cette lutte affligeante ; c'étoient des hommes qui depuis le plus longtems combattaient les mêmes ennemis sous les mêmes enseignes.

Ils se sont divisés, mais déjà avant la découverte de l'horrible complot, des explications fraternelles avaient annoncé le moment de la justice et préparé la réunion. Déjà plusieurs torts ont été reconnus, et sans doute ceux qui tiendraient à l'excés du patriotisme seront le plus aisément oubliés.

On a depuis parlé de crimes... Citoyens ce seul mot vous place en présence d'un Tribunal redoutable ; accusateurs ou témoins, la justice et la patrie vous défendent également la passion : Le Juge est là ! Dans le calme et l'impartiatité, de la conscience les accusateurs, les témoins, les accusés seront entendus ; et là surtout vous remarquerez avec transport le caractère imposant de cette époque nouvelle, et la différence qui va la séparer à j'amais du régne . . . . oui je l'ai dit, du *règne* qui n'est plus.

Quant à nous, profitons au moins de l'expé-

rience, convaincus tant de fois que la constante et éternelle pensée de Pitt, que le désir de tout les tyrans, est de *diviser*, quand la discorde commencera à siffler parmi nous, voyons toujours les agens masqués de l'étranger, voyons comme le disait Barère, l'aristocratie aux aguets, toujours prête à tirer parti de nos passions, à les opposer, à les exaspérer, à les aigrir : et si décidément les patriotes veulent rester unis voici peut-être en deux mots tout le secret : *soyons justes envers ceux qui ont tort.* En d'autres mots, ne confondons jamais les fautes et les crimes, ne poursuivons pas le patriotisme égaré, comme la tyrannie atroce et sanguinaire, ou l'aristocratie conspiratrice.

Ces réflexions, Citoyens, n'étaient pas étrangères à l'objet du rapport que vous nous avez demandé, elles seront entendues, et de vous, qui avez provoqué une réunion si désirable, et de ceux de nos frères qui fesant à la patrie le sacrifice de l'amour propre ont prouvé qu'aucun de ceux quelle demandera ne pourra leur coûter.

Quant aux choix dont nous vous présentons la suite vous avez pû déjà pressentir les réflexions qui les ont motivés.

Il était peut être une manière assez commode de juger les membres ajournés, c'étoit de les classer par ordre de dattes dans les quatre in-

tervalles qu'on pourrait appeller les époques de la Société : Mais il eut fallu supposer que chacun de nos frères n'a commencé a aimer la patrie qu'en entrant parmi nous ; il faudrait encore supposer qu'aujourd'hui tout le patriotisme de la Commune d'Arras est resserré dans cette enceinte, mais vous avez toujours été loin de cette présomption orgueilleuse et absurde.

Parmi les anciens patriotes qui avaient à se reprocher quelque ancienne erreur, notre intention a été de distinguer ceux qui depuis par une ardeur soutenue, ont travaillé et réussi, selon nous, à la faire oublier.

Parmi les derniers arrivés nous avons dû et voulû distinguer de la foule, les sans-culottes que des raisons pécuniaires et le besoin de travail avaient pû éloigner, et entre les plus aisés, ceux que quelques actes de désintéressement ou de courage patriotique ont pu recommander.

Quant à ceux dont nous ne vous parlons pas aujourd'hui, nous ne les jugeons pas ; nous vous annonçons seulement que nous n'avons aucuns renseignemens certains à vous donner sur la datte où l'énergie de leur patriotisme ; et lorsqu'eux-mêmes ou ceux qui les ont vu combattre auprès d'eux auront fourni à la Société, ces renseignemens qui nous manquent, nous prouverons à l'envie que ce jour de réunion est, et sera pour nous tous l'époque de la fraternité et de la justice.

A Arras, de l'Imprimerie des Associés, rue du Saumon.